

ture de l'analyse textuelle à des enjeux théoriques non spécifiquement littéraires (sociologiques, philosophiques, etc.).

Dans une optique sensiblement différente, plus proche des préférences méthodologiques d'André Gendre, un grand nombre de contributions s'attachent enfin à la lecture immanente d'une œuvre poétique (du recueil à la pièce isolée) en s'efforçant d'y dégager des structures signifiantes, d'y repérer des constantes et des variations formelles ou thématiques. A titre d'exemple, on peut ici mentionner les belles pages dans lesquelles Terence Cave réexamine avec minutie les jeux de la rime et de la structure dans les dizains de Scève, celles où Oliver Pot interprète sous l'angle des contraintes aristotéliennes l'ambiguïté énonciative propre aux *Amours* de 1552-1553, et celles que Josiane Rieu consacre aux *Amours* de Desportes, dégageant avec élégance et subtilité la stratégie de décentrement qui permet au poète de se découvrir un corps. Si l'on ajoute à cela l'examen rapproché auquel Gisèle Mathieu-Castellani soumet un célèbre sonnet de Ronsard (« Je parangonne à vos yeux ce cristal »), ou encore le soin avec lequel Loris Petris fait apparaître la dialectique de l'unité et de la rupture à l'œuvre dans les « Sonnets de la mort » de Jean de Sponde, on ne peut que percevoir dans ces *Fruits de la Saison* l'influence d'un savoir-faire, les échos d'une parole qui, magistrale ou amicale, semble avoir nourri et peut-être littéralement engendré la plupart des textes rassemblés.

Genève.

Frédéric TINGUELY

Nicole LEMAITRE (éd.), *L'Obituaire de Saint-Michel-sur-Orge*, publié sous la dir. de Jean Favier (Recueil des historiens de la France, Obituaires, série in-8°, vol. V), Paris, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, diffusion De Boccard, 2002, 94 pages, 8 planches.

Découvert en 1985 et conservé maintenant aux Archives départementales de l'Essonne (1 J 293), ce document fait l'objet d'une édition complète et très soignée (avec reproductions du manuscrit et de plans anciens du terroir), précédée d'une introduction très fouillée. Il s'agit plus précisément d'un registre de fondations en faveur des défunts, rédigé en 1554 et partiellement recopié au XVIII<sup>e</sup> siècle. Saint-Michel-sur-Orge, petite paroisse du Hurepoix située à 30 km au sud de Paris, ne comptait que quelques dizaines de feu (elle en aura 81 en 1709), au terme d'un siècle de reconstruction : en 1458, le visiteur ecclésiastique n'avait trouvé qu'une vieille femme dans un village en ruines. Depuis, la prospérité est revenue, fondée sur les labours et surtout sur la vigne, et plusieurs générations d'habitants ont légué des biens en terre, vignes ou maisons à la fabrique paroissiale pour assurer leur salut éternel. Fort bien géré par des marguilliers, le budget de la fabrique tourne autour de 30 livres par an, ce qui, à l'époque, reste modeste.

Certes, tous les villageois n'ont pas les moyens de s'offrir une fondation, et notre registre ne concerne sans doute que la « plus saine » partie de la paroisse. Mais il a toute une gradation de services après-mort, que N. Lemaitre rapproche à juste titre du rituel de Paris édité en 1542 : le minimum, c'est une messe basse, mais on peut prévoir une messe haute, la récitation des « vigiles », et souvent un

*Libera* chanté sur la tombe du défunt (détail à corriger: le *Lebera* n'est pas un verset du *Dies irae* mais une prière d'absoute); on notera les offrandes de «pain, vin et chandelles» qui s'enracinent dans un culte des morts fort ancien. J'avoue que je ne vois pas bien, au vu de ces pratiques, ce qui justifie la question posée par N. Lemaitre: «Le caractère fonctionnaliste de l'obituaire de Saint-Michel est-il un indice de la faiblesse générale de l'implantation de la croyance au Purgatoire?»; et encore moins d'avancer l'hypothèse que la Réforme protestante a pu y trouver un obstacle à sa pénétration. L'obstacle, s'il faut le chercher de ce côté, serait plutôt l'attachement des familles rurales à l'investissement qu'elles ont fait sur le Ciel. Ma propre expérience, recueillie dans le Midi, c'est que dans les lieux où la Réforme pénétrera, les catholiques cesseront de faire des fondations, faute de confiance dans l'avenir, mais multiplieront les messes, pour engranger tout de suite des gages d'éternité bienheureuse.

Ce que la Réforme n'a pas fait, c'est l'inflation qui le fera. En 1715, les rentes des fondations ne paient plus les services; il faut opérer une réduction de ceux-ci. Mais encore une fois, la conclusion de N. Lemaitre, qui y voit le signe qu'il n'y a plus, dans l'esprit des habitants, de solidarité entre les morts et les vivants, me paraît excessive. N'est-il pas déjà bien beau que ces derniers gardent mémoire de ceux qui les ont précédés à trois siècles de distance. En vérité, cet obituaire est un beau témoignage de la stabilité de l'ancien monde rural. «Saint-Michel est aujourd'hui une ville de la banlieue sud de Paris», telle est la première phrase de l'introduction de N. Lemaitre.

Rouen.

Marc VENARD

Lauriane FALLAY D'ESTE, *L'Art de la peinture. Peinture et société à Séville au temps de Francisco Pacheco (1564-1644)*, Honoré Champion, Paris, 2001, 829 pages et 30 illustrations.

On peut avoir des doutes quant aux dates figurant dans le titre choisi par Lauriane Fallay d'Este pour son ouvrage: est-ce qu'elles concernent strictement la vie terrestre de Pacheco, ou bien veulent-elles être considérées comme des bornes symboliques, ayant une certaine signification pour la compréhension de l'art espagnol du Siècle d'or? Pourtant, tel qu'il est formulé, le titre laisse deviner que, pour l'auteur, 1564 et 1644 seraient, dans la destinée de l'art sévillan (et par là, dans celle de l'art espagnol), des dates-charnières, ce qui ne correspond malheureusement pas à la réalité. Cette ambiguïté, décelable dans le titre déjà, jette d'emblée un coin d'ombre sur la clarté du discours historique contenu dans le livre lui-même, impression que la lecture de cet ouvrage long, fastidieux, répétitif et bourré d'inexactitudes ne fait que confirmer. La structure du livre, issu sans doute d'une thèse d'état soutenue il y a longtemps déjà (je suppose à la fin des années '80 ou au début des années '90 du siècle passé), est peu claire, oscillant perpétuellement entre le souci d'offrir une monographie sur Pacheco et celui de réaliser une synthèse concernant la genèse de la grande peinture espagnole du XVII<sup>e</sup> siècle.

Il est difficile de trouver une idée vraiment originale dans ce livre (sauf peut-être dans le chapitre consacré à Pablo de Céspedes). Là pourtant aussi, des

erreurs de transcription et des coquilles (qui déjà dans le titre même du chapitre défigurent le nom de cet artiste humaniste) réduisent la crédibilité et l'utilité de la recherche. Au niveau de la bibliographie, cet ouvrage paru en 2001 ne cite pour la plupart que des contributions antérieures à 1990, en dépit de la grande floraison des études hispanistes de la dernière décennie. L'ouvrage de Karin Hellwig consacré à la littérature artistique du Siècle d'or (même si traduit en espagnol) n'y est pas cité, ni les contributions de Javier Portus, de Miguel Moran, ni celles de Susann Waldmann. La grande monographie sur l'Immaculée Conception de Suzanne Stratton est également ignorée, malgré la place que Lauriane Fallay d'Este réserve à ce sujet.

Une curiosité dans la façon de rédiger ses notes de bas de page, donne une idée de la manière avec laquelle l'auteur a travaillé. Très souvent, après la citation de l'auteur, du titre et de la date de parution, L. Fallay d'Este a ajouté une remarque un peu mystérieuse : « ouvrage consulté par nous ». Il ne s'agit, faut-il le préciser, ni de quelques incunables, ni de quelques éditions rares de la Bibliothèque Nationale de Madrid ou d'ailleurs, mais simplement d'ouvrages de référence de Jonathan Brown ou de Marcelino Menéndez Pelayo. Quelles conclusions faut-il en tirer pour les autres titres cités, qui ne sont pas accompagnés de cette formule magique ?

Fribourg.

Victor I. STOICHITA

Mise en pages :  
Atelier Perrin – CH-2014 Bôle

IMPRIMERIE  
MÉDICINE  
CINÉ **m+h**  
HYGIÈNE

mars-2003

Imprimé à Genève-Suisse